

Après les élections du 22 octobre, la formule magique en péril?

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 80

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après les élections du 22 octobre, la formule magique en péril ?

PAR PIERRE JONNERET

Ainsi les Suisses -hommes et femmes- ont-ils voté il y a un mois pour renouveler leur assemblée du peuple, le Conseil national. Un premier tour avait lieu en même temps pour le Conseil des Etats, la chambre des cantons. Scrutin proportionnel d'une part, scrutin majoritaire dans le second cas. Avec les écarts qu'implique la proportionnelle et les marchandages du majoritaire.

Bien peu de nos compatriotes se sont déplacés ou ont rempli leurs enveloppes pour cet exercice. 42% ont voté en Suisse, 38% de Suisses de l'étranger *, qui votaient pour la première fois aux assemblées, se sont dévoués. C'est là chose courante dans nos démocraties d'aujourd'hui où l'on laisse aux politiciens le soin de faire les choses, les isolant de plus en plus de leurs mandants. La scission s'accroît, ce qui n'empêche pas les abstentionnistes de maugréer sur la façon dont nous sommes gouvernés. Dans un pays dont la structure repose sur l'esprit de milice, c'est-à-dire le sens du devoir de chacun, la chose peut être grave et, sans souhaiter que l'on se mobilise chez nous comme chez M. Saddam Hussein, on ne peut que s'attrister devant cette démission. Dieu merci, il nous reste les votations populaires. Là, les choses sont plus claires et l'on vote plus carrément, mais ne comportent-elles pas un certain danger dans la mesure où il est facile de les exploiter de façon démagogique ?

Ce vote d'une minorité de citoyen(nes) s'est traduit par un certain chambardement au National (on ne connaîtra la composition définitive des Etats qu'après le 12 novembre). Poussée socialiste importante (+12 sièges), poussée non moins importante (+4 sièges), toute proportion gardée, des démocrates du centre, considérés par certains comme la droite conservatrice. Stabilité des bourgeois, radicaux et chrétiens, ces derniers perdant tout de même deux sièges. Effondrement des petites formations de gauche et de droite au profit des socialistes et des démocrates du centre. Effondrement spectaculaire des écologistes - fait-on un parti avec cela ? Effritement des libéraux, représentants d'un certain *establishment* aux idées élitistes et européennes.

S'agissant des causes de cet *aggiornamento*, l'incertitude économique, le chômage, l'absence de ligne uniforme et les hésitations des radicaux et des chrétiens, l'émergence d'une Suisse urbaine et féministe, les mirages européens, la disparition d'une extrême gauche réelle, la démission d'Otto Stich et l'arrivée de Moritz Leuenberger expliquent le succès socialiste. Et, sans doute, ce groupe ne représente-t-il plus tout à fait ce socialisme modéré, à la suisse, d'autrefois qui avait nom Graber, Baechtold ou Aubert. Pour la droite représentée par l'Union Démocratique du Centre (UDC), la

victoire est double dans la mesure où, pour la première fois depuis des lustres, l'ex-parti agrarien augmente sa proportion par rapport aux deux autres partis bourgeois et, surtout, s'implante ou se consolide dans quatre nouveaux cantons : Lucerne, Schwytz, Appenzell Rh. E. et Saint-Gall, creusant ainsi sa voie dans la direction d'un grand parti national présent dans tous les cantons. On a beaucoup parlé de l'effet Blocher en ce qui concerne l'UDC. Mais quel que soit le charisme bien réel du leader zurichois, ce parti aura bénéficié de l'application de son slogan, «clair et net» et de sa position sans ambages contre la supra-nationalité européenne.

Du point de vue des équilibres et de ces chers compromis qui font notre gloire, quel peut-être le résultat ? Il est clair que le vote bi-polarisé, à gauche et à droite contre le centre, est un désaveu vis-à-vis de la politique gouvernementale et de ses piliers traditionnels, radicaux et chrétiens, dont les soutiens extérieurs varient en fonction des circonstances. Pour maintenir la cohésion gouvernementale, socialistes et UDC ayant maintenant une certaine couleur d'opposition, les deux autres partenaires de la formule magique devront adopter une ligne politique clairement définie et réduire leurs divergences internes. Comme le disait un chroniqueur au lendemain du 22 octobre, la Suisse est la seule démocratie au monde où le gouvernement soit dans l'opposition, puisque c'est dans une certaine défiance à l'égard des gestionnaires que le parti socialiste et les démocrates du centre ont glané leurs voix. « Modernistes » pour les uns, traditionnels pour les autres, pourront-ils longtemps encore contribuer au compromis magique ?

** Sur les 400 000 Suisses de l'étranger habilités à exercer leur droit de vote, 60 000 seulement se sont inscrits pour le faire. Si 38% de ce petit groupe ont voté, soit moins de 20 000 personnes, rien d'étonnant à ce que le corps électoral en Suisse n'ait pas jugé opportun d'envoyer à Berne aucun des trois candidats suisses de l'étranger. Il faudra encore attendre pour nous faire reconnaître comme il convient. Et surtout que nous nous manifestions autrement que par des rencontres.*

Les principaux partis au Conseil national

	1991	1995	Variation
Socialistes	42	54	+12
UDC	25	29	+4
Radicaux	44	45	+1
Parti démocrate-chrétien	36	34	-2
Libéraux	10	7	-3
Ecologistes	14	9	-5